

# MARCEL DUCHAMP ET LA CATALOGNE



MARCEL DUCHAMP. SCULPTURE-MORTE

MARCEL DUCHAMP RÉALISA À CADAQUÉS UN CERTAIN NOMBRE DE SES ŒUVRES DE MATURITÉ. C'EST LE CAS DE *WITH MY TONGUE IN MY CHEEK*, *TORTURE-MORTE* ET *SCULPTURE-MORTE* DATANT DE 1959. LE MONTAGE TRIDIMENSIONNEL INTITULÉ *ÉTANT DONNÉS*, INSTALLÉ AU MUSEUM OF ART DE PHILADELPHIE (ÉTATS-UNIS) A LUI AUSSI DE GRANDES AFFINITÉS AVEC CADAQUÉS.

**E**n 1912, le marchand et galériste catalan Josep Dalmau organisait à Barcelone, à la galerie portant son nom, une exposition d'art cubiste qui était la cinquième exposition internationale du cubisme officiel – en même temps que celle de Paris –, la deuxième tenue en dehors de Paris et la première à être organisée dans une galerie privée.

Dans le cadre de cette exposition fut présenté *Nu descendant un escalier*, n° 2 de Marcel Duchamp, œuvre qui devait faire partie, l'année suivante, de l'exposition de l'Armoy-Show à New York et représenter la consécration internationale de son auteur. Cette présentation constitua probablement le premier contact de Duchamp avec la Catalogne, avec laquelle il allait établir un lien plus personnel et affectif à Cadaqués, où il se rendrait en compagnie de Mary Reynolds durant l'été 1933. Après ses séjours à New York et à Paris, où il voyait souvent Salvador Dalí et Gala, ou durant lesquels il invitait certains de ses amis comme, par exemple, Man Ray, Duchamp aimait passer l'été dans ce village de la côte catalane.

Comme le dit Joan Josep Tharrats dans *Cent anys de pintura a Cadaqués* (Barcelone, 1981): "À Cadaqués, Marcel Duchamp était un homme accessible à tous, qui participait de temps en temps aux réunions d'amis du casino, assistait à l'inauguration de toutes les expositions de peinture, aimait beaucoup les danses et les chansons populaires, les havanaises sur la place et même le flamenco."



MARCEL DUCHAMP. TORTURE-MORTE

À Cadaqués, Duchamp réalisa certaines de ses œuvres de maturité. C'est le cas de *With my Tongue in my Cheek*, *Torture-morte* et *Sculpture-morte* datant de 1959.

*With my Tongue in my Cheek* est un petit dessin de 25 x 15 cm, monté sur bois, représentant un autoportrait de profil exécuté au crayon, avec une joue en plâtre surajoutée à l'endroit correspondant. Il s'agit d'une œuvre ironique, tenant de la farce, qui joue avec les jeux de mots, les phrases toutes faites et les signifiés, exercice qui plaisait beaucoup à Duchamp.

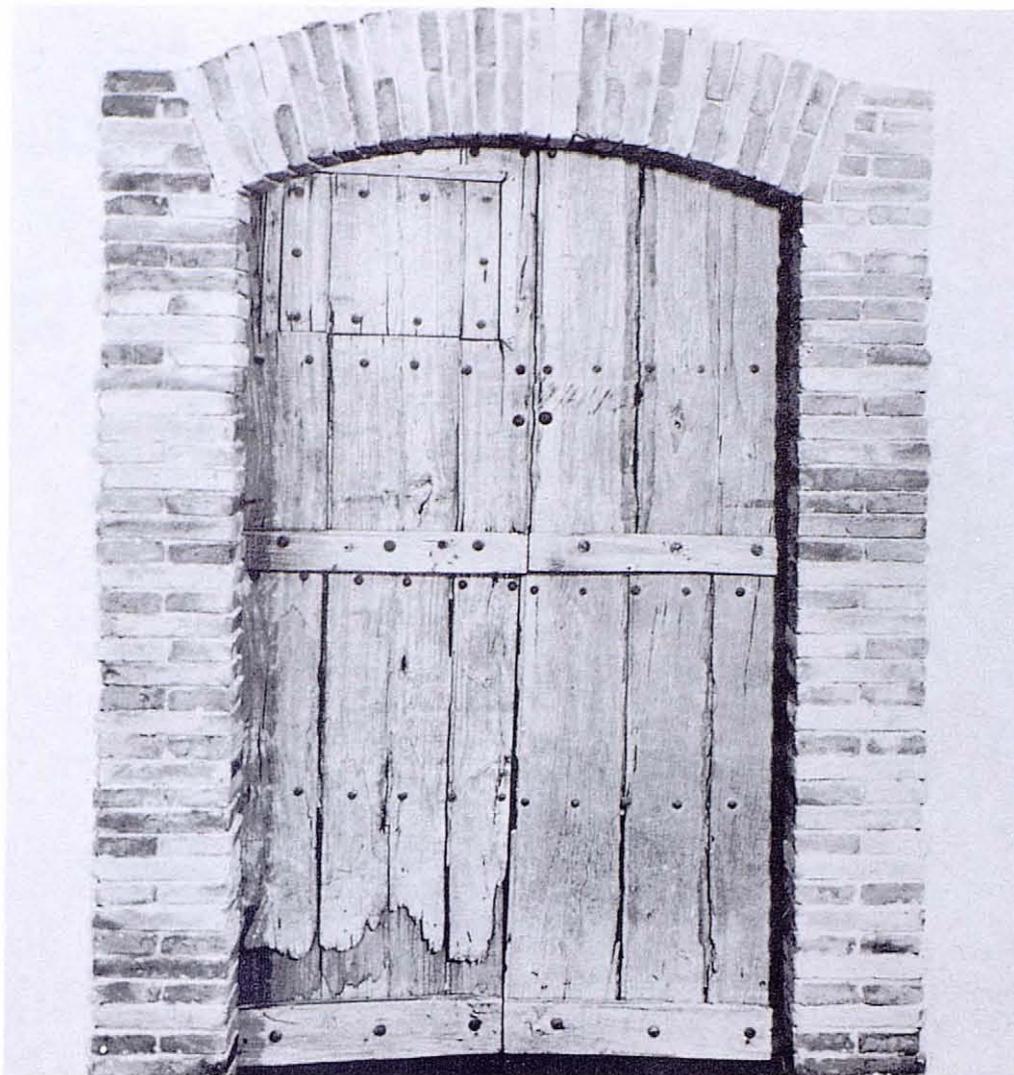
*Torture-morte* est un moulage de plâtre de la plante du pied monté sur bois. Sur cette plante de pied peinte en rose chair il y a treize mouches. C'est une autre vision sarcastique sur le thème du réalisme et de la nature morte traditionnelle.

*Sculpture-morte* est un petit montage, une espèce de tête faite avec des fruits, des légumes et des insectes à la manière d'Arcimboldo. Mais, outre l'ironie anti-naturaliste, la pièce comporte, comme la précédente, d'autres niveaux de lecture anamorphique et redondante car les fruits sont de véritables massapains, ceux-là même que l'on a l'habitude de faire et de manger en Catalogne le jour des Rois.

La complexe installation ou montage intitulé *Étant donnés*: 1) la chute d'eau 2) le gaz d'éclairage, que Duchamp exécuta en 1946 et 1966, est également rattachée à Cadaqués. Le montage, qui mesure 242,5 x 177,8 x 124,5 cm, se compose de différents éléments: une vieille porte en bois, des briques, du cuir étalé sur une carcasse métallique, des branches, de l'aluminium, des morceaux de fer, de verre, du coton hydrophile, des lampes électriques et à gaz, des moteurs, etc.

Les instructions écrites, extrêmement précises, laissées par Duchamp au Museum of Art de Philadelphie (Etats-Unis) sur la manière définitive dont devait être montée son installation donnent une idée de l'effet recherché par l'artiste.

Une fois dans le musée, après avoir regardé d'autres œuvres de Duchamp, le



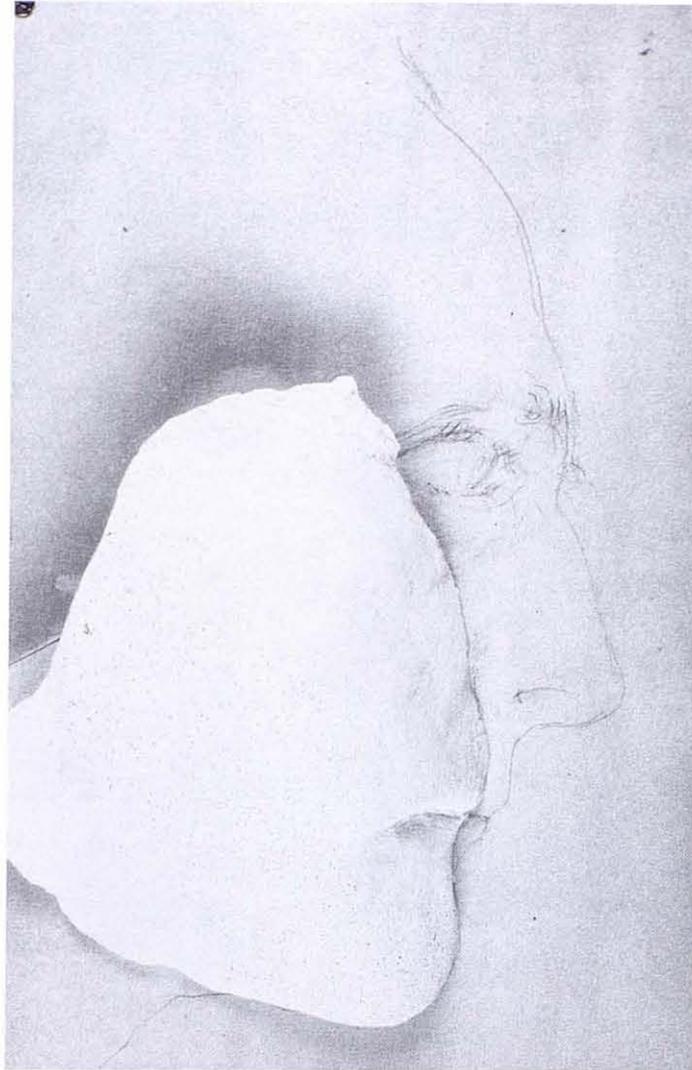
MARCEL DUCHAMP. ÉTANT DONNÉS

visiteur pénètre dans une pièce faiblement éclairée et vide. Au fond de la pièce, une vieille porte, encadrée de briques, dont le bois a été usé par le temps. Si on s'approche de cette porte et qu'on l'observe attentivement, on s'aperçoit qu'à la hauteur des yeux on a deux petits trous vous donnant envie d'y coller le nez pour voir ce qu'il y a à l'intérieur. Si l'on regarde à l'intérieur, on voit au premier plan un mur de grosses briques avec un trou irrégulier à travers lequel on peut voir en partie le corps d'une femme nue avec les jambes ouvertes vers le spectateur, montrant ostensiblement un sexe sans poils pubiens. Ce

corps repose sur une couche de branches mortes et la femme tient une lampe dans la main gauche (la seule que l'on puisse voir). Dans le fond, on voit un paysage avec une chute d'eau qui coule continuellement grâce à un mécanisme simple, mais ingénieux, situé derrière.

*Étant donnés*, comme l'indique Juan Antonio Ramírez dans l'excellent ouvrage *Duchamp. El amor y la muerte, incluso*. (Madrid, 1993), comprend trois domaines spatiaux reliés entre eux par le regard du voyeur –nom donné au spectateur dans le manuel d'instructions accompagnant l'œuvre–: la pièce

du voyeur, la pièce du mur de briques et la chambre du nu. "Duchamp qui passa presque toute sa vie à dénigrer la peinture rétinienne dépassa ici tous les extrêmes de l'illusionnisme visuel. La porte est authentique (elle fut apportée à New York de Cadaqués) et la personne qui regarde par les deux petits trous a l'impression de contempler un fragment, éventuellement congelé, de la réalité. Cette inversion si radicale des principes esthétiques, à l'origine de l'élaboration de la *Grande vitre*, repose cependant sur une structure architecturale et technique invisible, mais assez complexe. "Car ce qu'on voit n'est qu'une illu-



MARCEL DUCHAMP. WITH MY TONGUE IN MY CHEEK

sion qui cache la vérité artificieuse de la machinerie et de la mise en scène.” Une série de photographies de Denise Brown Hare de l’installation *Étant donnés* –reproduites dans le catalogue de l’exposition que la Fondation Miró de Barcelone consacra à Duchamp en 1984– non seulement atteste que la porte principale du montage vient de Cadaqués, mais aussi que le paysage du fond appartient très probablement à cette même région.

Sur une de ces photos, on voit Alexina Duchamp devant la porte en question à son emplacement d’origine avant d’être transportée et manipulée. Sur une autre

photo de la même série, on voit Duchamp et Teeny mangeant à une table devant une chute d’eau qui ressemble à celle du paysage du fond du montage. Bien que celui-ci soit le dernier grand montage de Duchamp, il n’est probablement pas sa dernière œuvre. Comme le rappelle Tharrats: “Duchamp arriva pour la dernière fois à Cadaqués le 12 juin 1968. Cet été-là il commença à travailler sur un projet pour une cheminée qu’il avait l’intention de construire chez lui. C’était un dessin qu’il intitula *Cheminée anaglyphe*.”

Duchamp s’était toujours intéressé aux procédés d’obtention de relief, que ce

soit au moyen du stéréoscope ou de l’anaglyphe. Il n’est donc pas étonnant que cette dernière œuvre incomplète –également exécutée à Cadaqués– tourne autour de ce thème. C’est aussi la dernière pièce documentée dans le catalogue raisonné de *L’œuvre de Marcel Duchamp* édité en 1977 par le Musée national d’Art moderne de Paris.

Citons pour terminer Tharrats: “Duchamp quitta Cadaqués pour Neuilly-sur-Seine au mois de septembre. Quelques jours plus tard il mourait subitement. Le projet de la cheminée de Cadaqués fut sa dernière œuvre. Il avait alors quatre-vingt-un ans.” ■